

Angèle Koster

Algérie, terre de silence

Résumé

Le désarroi des arrivées en Métropole débute dès le printemps 1962. Une adolescente et ses parents débarquent à Port Vendres.

Puis se sont les allées et venues de la famille jusqu'à Bayonne où les parents s'installeront finalement dans un climat d'indifférence marqué parfois d'hostilité.

L'auteur énumère les clichés retenus sur les Pieds-Noirs par les gens qui fréquentent le bar de ses parents. Mais ce sont aussi les retrouvailles chaleureuses de ceux qui retrouvent leurs compatriotes autour de la kemia et leur intégration presque totale.

Pendant ce temps, en Algérie, les événements se précipitent et l'auteur dénonce avec textes à l'appui, la trahison des accords d'Evian et les massacres qui s'en suivirent; Un témoin raconte l'épisode authentique de son arrestation musclée par l'armée française en juin 1962 à Oran.

Un autre témoin relate le carnage du 5 juillet et les blessures dont il a miraculeusement réchappé. Le massacre des Harkis et l'attitude de la France à l'égard des populations abandonnées ainsi que les multiples enlèvements d'européens restent des épisodes bien connus, de même que les arrestations et exécutions ordonnées par le pouvoir gaulliste.

C'est ensuite l'Algérie de l'indépendance et son gouvernement confisqué par quelques chefs qui se succéderont après de nombreuses purges jusqu'aux nouveaux carnages perpétrés par les islamistes.

Extrait

En 1962 le « débarquement » des Pieds-noirs, déclenche un besoin supplémentaire de plus 300 000 logements. Marseille, le principal port « d'arrivage de Pieds-noirs, pas très frais », est « occupé » par des familles entières, sans logement. Gaston Defferre, Maire charismatique de la cité phocéenne, compte 150 000 habitants de plus... de trop, d'après lui. Un journaliste du Figaro, lui demande le 26 juillet 1962 : « Voyez-vous une solution au problème des rapatriés de Marseille ? », « Oui, répond le maire, qu'ils quittent Marseille en vitesse. »

Pas d'inquiétude à notre sujet, Monsieur le Maire, nous ne vous encombrerons pas, l'El Djezaïr nous mène droit à Port-Vendres.

Heureusement, Marseille n'est pas la France ! La municipalité de Lyon et son maire, affectent des HLM, récemment achevées, pour loger les familles Pieds-noirs. La Vendée crée, dès juin 1962, un comité départemental d'accueil des rapatriés d'Algérie. Six cents personnes sont ainsi accueillies et logées.

C'est la fin du printemps, presque l'été, mais le thermomètre ne doit pas indiquer plus de 10°. Nous débarquons de l'El Djézaïr, sur un quai mouillé par la pluie, qui diffuse dans son miroir d'eau, les ombres amalgamées des réfugiés de «l'autre France." Le ciel gris et bas, est à l'image de nos cœurs. Je perçois encore cet appel déchirant des plages blondes que j'ai quittées et je cherche vainement la ligne d'horizon invisible derrière la palissade grise de la pluie.

Les immigrés, que dorénavant nous sommes, les rapatriés que nous serons bientôt et que nous resterons, touchent enfin le sol de la Métropole, «la France», comme on disait là-bas. Nous en avons terminé avec la frousse, les nuits blanches, les crimes, les agressions ; nous avons fait, avec désespérance un trait sur nos incertitudes, nos vies, notre terre ; aujourd'hui encore je n'ai rien oublié, aujourd'hui encore je pleure cette décision de tout foutre en l'air, de ne plus vouloir se battre, d'abandonner et d'abdiquer devant la peur et l'ignorance. Ce jour-là, sur ce quai, aux effluves de mazout et aux échos d'incertitude, je donnerais une partie de ma jeune vie pour tout reprendre à zéro et me retrouver, courant pieds nus, sur le sable des plages d'Algérie....